

L'amnésie est parfois salutaire

J'ai lu l'appel de Bernard Cazeneuve invitant les maires de France à accueillir le mieux possible les Migrants qui souhaitent s'installer en France. J'ai entendu l'appel des Artistes demandant que les pays occidentaux et les monarchies du Golfe assument leur devoir d'asile, en ouvrant leurs frontières et leurs bras aux réfugiés qui fuient la guerre et la barbarie.

J'ai noté l'appel de la CGT à défendre le droit d'asile et à respecter la Convention de Genève.

J'ai vu les milliers de manifestants qui se mobilisent dans toute la France pour venir en aide aux Populations en détresse.

Humanité, solidarité, générosité, fraternité, assistance, tradition d'Accueil et Droits de l'Homme sont dans la bouche de toutes nos élites depuis la découverte du corps du petit Eylan, échoué sur une plage de Turquie. Partout, l'émotion est à son comble.

Mais si tout cela me paraît bien légitime, je ne peux m'empêcher de ressentir une grande amertume en pensant à l'accueil que la France avait réservé aux Rapatriés d'Algérie en 1962.

Pour eux, il ne fut pas question d'humanité, de solidarité ou de fraternité. Encore lycéen à l'époque, je n'ai pas vu de mobilisation des maires pour les accueillir.

Je n'ai pas entendu d'appel des artistes pour soulager leur détresse.

Je n'ai pas souvenir de défilés pour défendre nos traditions d'accueil et leur venir en aide.

Pourtant, non seulement ils étaient Français, mais eux aussi fuyaient la guerre et la barbarie, puisque les accords d'Évian n'ont jamais été respectés par le FLN.

Pieds-Noirs et Harkis furent tout simplement abandonnés par les pouvoirs publics et les Français de métropole.

Qui se souvient des odieuses paroles du maire socialiste de Marseille, Gaston Defferre ?

« En tout cas je ne les recevrai pas ici... Qu'ils aillent se faire pendre où ils voudront. En aucun cas je ne veux des Pieds-Noirs à Marseille. »

Et, comble de l'ignominie, cette phrase abjecte :

« Français d'Algérie, allez vous réadapter ailleurs. Il faut les pendre, les fusiller, les rejeter à la mer... Jamais je ne les recevrai dans ma cité. »

Quant à Louis Joxe, le Ministre négociateur des Accords d'Évian, il ne fut pas en reste.

« Les Pieds-Noirs vont inoculer le Fascisme en France... Il n'est pas souhaitable qu'ils s'installent en France. Il vaudrait mieux qu'ils aillent en Argentine, au Brésil ou en Australie. »

Pompidou voulait les envoyer en Amérique du Sud alors que de Gaulle préférait la Nouvelle-Calédonie ou la Guyane, Terres de pionniers.

Sans oublier la CGT, qui ne trouvait rien à redire quand ses dockers jetaient dans le port de Marseille les caisses des rapatriés, seuls biens qu'ils avaient pu sauver au cours de leur exode. Il est vrai qu'à



l'époque, l'URSS soutenait le FLN, dans l'espoir de chasser les Français et d'implanter son influence dans tout le Maghreb...

Selon un sondage de 1962, pour 62% des Métropolitains, il n'était pas question de sacrifice pour aider les Français d'Algérie, rendus responsables de la guerre et des nombreux morts parmi les appelés du contingent.

Telle fut la véritable tradition d'accueil que la France réserva à ses propres ressortissants, il y a plus de cinquante ans !

Une sinistre page d'histoire qui n'honore pas nos élites de l'époque et qui contraste amèrement avec les manifestations de générosité déployées aujourd'hui envers les migrants étrangers.

Pour beaucoup de métropolitains, les Pieds-Noirs n'étaient pas Français.

Pourtant ils n'avaient fait que servir les intérêts de la République depuis 1830, transformant les marécages en jardins, éradiquant les épidémies de typhus, de choléra et de peste.

En 132 ans de présence, à force de courage et de volonté, ils avaient fait pousser partout des villes magnifiques, des ports, des écoles, des voies ferrées, des hôpitaux, faisant des trois départements français d'Algériens le pays le plus moderne de tout le continent africain avec l'Afrique du Sud.

Personne n'a jamais autant aimé l'Algérie que les Pieds-Noirs.

Hélas, la dictature du politiquement correct a fait table rase de ce bilan exceptionnel, ne gardant que l'image caricaturale du colon avide, faisant suer le burnous aux indigènes.

Il est vrai que le terrorisme intellectuel n'est pas à un mensonge près, même s'il salit la France...

Les Français de 2015 se veulent la patrie des droits de l'homme et des valeurs humanistes, évoquant l'accueil réservé de tous temps aux populations persécutées : Russes chassés par la Révolution bolchévique de 1917, Espagnols fuyant Franco, Arméniens victimes du génocide turc, Chiliens, Bosniaques ou boat people vietnamiens...

Mais ils ont oublié qu'en 1962, ils n'ont même pas été capables d'accueillir dignement leurs propres compatriotes, lesquels n'avaient pourtant d'autre choix que la valise ou le cercueil.

Heureusement, dans leur malheur, les Pieds-Noirs sont arrivés en plein boom économique des Trente Glorieuses.

Courageux et travailleurs, ils ne mirent pas longtemps à s'adapter et à contribuer fortement à notre croissance.

Qu'ils en soient remerciés, car ces battants qui avaient défriché les terres hostiles d'Algérie pour en faire un verger ont été et sont toujours une réelle richesse pour la France.

Jacques Guillemain